

SITE N° 9 CIMETIERE



En entrant dans le cimetière communal, sur votre gauche, vous pouvez voir une série de médaillons en tôle émaillée qui présentent les portraits de 41 Frelinghinois tués au cours de la 1ère guerre mondiale (sur 58).

A l'origine, fixés sur le monument aux morts érigé en 1921, ils ont été déplacés à la fin des années 1930 pour éviter des dégradations dues aux intempéries.

Ces médaillons constituent un témoignage original du devoir de mémoire de la nation pour les soldats morts au combat qui se développe à partir de la Grande guerre. Ce devoir de mémoire allie la reconnaissance collective et le souvenir individualisé. C'est cette nouvelle place, donnée par la société aux soldats tombés pour la Patrie, que traduisent également,

l'apparition des sépultures individuelles regroupées dans des cimetières ou carrés militaires, au lieu des fosses communes, et la mise en place des monuments aux morts, au cœur de l'espace social des villes et villages, avec l'inscription nominative des citoyens tués sous les drapeaux.

L'utilisation des photographies pour la réalisation de ces portraits en médaillons permet de se rappeler que, par-delà les lieux et vestiges encore visibles un siècle après le 1er conflit mondial, il y a eu des femmes et des hommes avec leurs souffrances et leurs espoirs.



A l'autre extrémité du cimetière, se trouve une casemate allemande, plus vaste que celle de la rue Ampère (borne 8). Elle est aujourd'hui partiellement recouverte de végétation.

On y distingue nettement les traces de tôles ondulées qui servirent de coffrage.

A signaler également la présence d'un carré militaire (avec les drapeaux nationaux) où reposent des soldats français et britanniques tombés lors de la Seconde Guerre Mondiale, en juin 1940, pendant la retraite de Lille vers Dunkerque de la 1ère Armée Française et du Corps Expéditionnaire Britannique.

FRELINGHIEN se trouve alors au cœur d'une zone de quelques dizaines de kilomètres, encore libre, entre les troupes allemandes, arrivant par la BELGIQUE Nord, et celles venant par le Sud après avoir percé le dispositif défensif français vers les ARDENNES.



FRELINGHIEN CIRCUIT DE MEMOIRE de 1914 à 1918



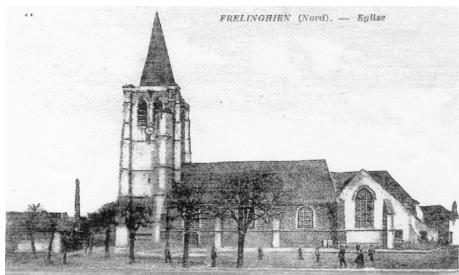
Située sur la ligne de front et occupée par les troupes allemandes de 1914 à 1918, FRELINGHIEN conserve encore aujourd'hui de nombreuses traces du conflit. Son circuit de mémoire, matérialisé par des bornes jaunes et bleues, vous propose de parcourir le village à la découverte de 9 sites, choisis parce qu'ils évoquent chacun un peu de l'histoire de la commune, aux heures tragiques de la Grande Guerre.

La commune de FRELINGHIEN a été décorée de la Croix de Guerre 14-18, le 6 Septembre 1926. C'est la représentation de cette décoration qui orne les bornes du circuit de mémoire.

Livret réalisé en partenariat entre UNC Frelinghien et la commission extra municipale de la commune de Frelinghien.

*Conception du circuit et texte: J.C PINOT- Documents anciens :
Collection: A. PREVOST. Réalisation du livret: DEWAGTERE Eric Adjoint au Maire*

SITE N° 1 L'EGLISE



A vos pieds, vous pouvez voir au ras du sol, le seul vestige encore visible de l'ancienne église entièrement détruite en 14-18. Il s'agit d'une des pierres de soubassement de l'entrée.

Avant guerre, l'église de FRELINGHIEN est à l'emplacement actuel mais orientée Est-ouest et non Nord-sud comme aujourd'hui.

Dans une zone de front dépourvue de fort relief, les clochers constituent autant de postes d'observation du champ de bataille.

A leur arrivée, les troupes allemandes les utilisent comme observatoire. Les Anglais bombardent alors le clocher. Les premiers obus tombent le 23 Octobre 1914 à partir de 15h30.



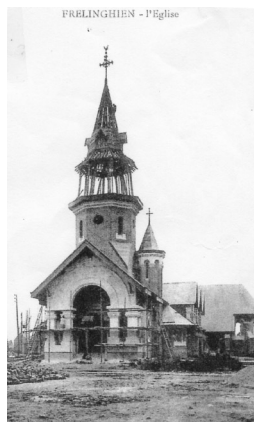
Un incendie se déclenche qui ne s'éteint que le lendemain dans l'après-midi.

Pour pallier la disparition des points d'observation tels que les clochers ou les moulins à vent, nombreux encore à l'époque dans les campagnes, les Allemands construisent des

observatoires, en particulier, pour régler les tirs d'artillerie.

Il s'agit de tours en béton armé, souvent camouflées dans des bâtiments civils. Deux de ces observatoires sont encore visibles sur le territoire de FRELINGHIEN (en campagne).

L'église actuelle est inaugurée le 4 octobre 1925. Construite sur les plans de l'architecte Louis SIX, elle est inspirée de l'art roman mais interprété de façon rustique.



SITE N° 8 CASEMATE

La construction visible au ras du sol près de la borne 8 rue Ampère est une casemate (appelée aussi blockhaus ou bunker) construite par les Allemands durant la 1ère Guerre Mondiale.

Elle est en béton armé. On peut observer le ferraillage et les traces du coffrage à l'angle Sud. Cette casemate appartient à toute une série de constructions fortifiées qui ponctuent la campagne au long de la ligne de front.

Associées à un dense réseau de tranchées protégées de barbelés, elles constituent un ensemble défensif continu et étendu dans la profondeur sur plusieurs kilomètres. Ce dispositif mis en place à partir de

1916-1917 sur tout le front allemand est connu sous l'appellation de ligne Hindenburg.



Au fond du cimetière

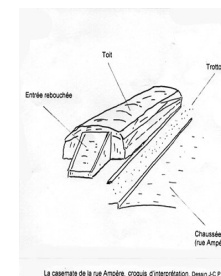
Rien que sur le territoire de la commune, il subsiste encore plusieurs dizaines de casemates. Pour les découvrir dans le paysage, il faut juste un peu d'attention mais aussi parfois connaître leur emplacement, car certaines sont masquées par la végétation ou des constructions.

Ces casemates sont réalisées pour se protéger des tirs, en particulier de l'artillerie. Il existe par ailleurs d'autres formes d'abris enterrés. Les casemates peuvent servir de poste de secours, de commandement ou d'observation, ou encore de poste de tir pour de l'armement collectif (mitrailleuse ...).

La casemate de la rue Ampère est de dimension modeste sans autre ouverture que son entrée. Il ne s'agit donc vraisemblablement pas d'un poste de tir ou d'observation. Elle est située à quelques mètres de la tranchée d'appui (seconde ligne) qui court parallèlement à la rue d'Armentières et certainement reliée à elle par un boyau.

Dans les années 1980, le terrain, qui appartient à Monsieur Alain NOLLEN, devient propriété communale pour y réaliser la rue Ampère et la zone artisanale. La casemate est préservée et la rue est tracée à côté. On peut remarquer d'ailleurs que la largeur du trottoir est réduite d'une bonne dizaine de centimètres à hauteur de l'angle Sud de la casemate.

La plaque explicative en fonte située à proximité a été réalisée en 2010 par des élèves de BAC professionnel du lycée Gustave Eiffel d'ARMENTIERES.



SITE N° 7

LA TRANCHÉE RECONSTITUÉE



im Laufgraben z. Le-Chastel-Ferme

En rejoignant la borne 7 à partir de la borne 6, vous avez certainement emprunté un sentier bordé de « sapins » (en réalité des épicéas). Ces « sapins » ont été plantés par les enfants de la commune à l'automne 2014. Ils matérialisent, à quelques mètres près, la 1ère ligne britannique et rappellent les sapins décorés que les soldats allemands placèrent sur leur tranchée pour Noël 1914. La seconde ligne passe au niveau du centre équestre de l'autre côté des étangs. Pour rejoindre les lignes, il faut emprunter à l'époque d'étroites tranchées appelées boyaux.

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la guerre 14-18, une portion de tranchée a été reconstituée à proximité de l'emplacement d'origine. La première ligne allemande se trouvait au-delà de la route vers le Nord-est à environ 150m.

En décembre 2014, une cérémonie rassemblant des détachements militaires allemands et britanniques évoqua le match de football qui se déroula à Noël 1914 sur les terrains visibles à quelques dizaines de mètres vers le Sud au lieu-dit « **La Moutarderie** ». Une ferme du même nom existait à cet endroit. Détruite pendant les combats, elle ne fut pas reconstruite.



A cette occasion, le chant traditionnel « Douce nuit », repris en anglais, en allemand et en français par les soldats et l'assistance, s'éleva à nouveau, à un siècle de distance en hommage aux combattants de 1914, unis quelques heures dans la paix de Noël. Un match de foot amical entre les délégations se déroula ensuite sur le terrain d'honneur de la commune.

Voici le récit du match du 25 décembre 1914 selon le témoignage du Lieutenant NIEMANN du **9ème Régiment d'Infanterie** Saxon qui tient alors le secteur côté allemand : « *Nous arrivâmes en relève à Frelinghien les jours avant Noël. La nuit était étoilée et tranquille. En face de nous, étaient des Écossais. Le 23 décembre, nous célébrâmes Noël dans nos quartiers de repos avec les civils et les enfants : chocolats, bonbons, gâteaux et bonne humeur. A la tombée de la nuit, nous rejoignîmes nos tranchées, chargés de cadeaux comme le Père Noël. Tout était calme. Pas de coups de feu. Une petite neige. La veille de Noël, nous installâmes un petit sapin dans notre abri, puis un autre illuminé sur le parapet. Puis nous commençâmes à chanter les chants traditionnels : « Douce nuit, Sainte nuit..... »* »



Le jour de Noël, un Écossais sortit de sa tranchée avec un ballon de football. Il shootait et faisait des pitreries. Rapidement des équipes furent constituées et un match s'engagea sur la boue gelée du no man's land. Nos casquettes matérialisaient les buts. Et les « Fritz » battirent les « Tommies » 3 à 2. Ce qui est sûr, c'est que cette fraternisation de 1914 ne se reproduisit plus de cette manière durant toute la guerre.

SITE N° 2

MONUMENT AUX MORTS

Le monument aux morts de FRELINGHIEN est érigé en 1924 sur les plans de Monsieur WALQUEMAN, architecte.

Les monuments aux morts visibles dans les communes françaises ont été élevés pour la plupart après la guerre de 14-18.

Ils marquent un changement profond dans l'expression de la mémoire collective de la Nation : le souvenir des soldats tombés sur les champs de bataille est placé au cœur de chaque ville et village. A l'origine, des grilles en font le tour. Grilles payées grâce au don financier fait par des communes marraines de guerre du département de la Sarthe. La statue représente un fantassin français dans sa tenue bleu-horizon 1915, le célèbre « poilu » avec la casque modèle Adrian (le fantassin français de 1914 n'avait pas de casque mais un képi). Elle est l'œuvre du sculpteur Louis MAUBERT. Ce



n'est pas un exemplaire unique : au moins deux autres communes (dans l'Eure et les Côtes d'Armor) ont le même « poilu ». Situé à l'origine au milieu de la place, devant l'actuelle médiathèque, le monument est déplacé en 1974 pour rejoindre son emplacement d'aujourd'hui,



dans le cadre du réaménagement de la voirie.

Parmi les noms des citoyens de la commune gravés sur le monument, à remarquer celui d'Hector BOSSU qui apparaît sur la liste des morts de la 1ère Guerre Mondiale et sur celle des morts de la 2nde Guerre Mondiale.

Il s'agit du père et du fils qui ne se sont pas connus, puisque le fils est né après la disparition de son père.

A la veille de la guerre, la commune compte 2 269 habitants (recensement 1911). En janvier 1915, la population du village a été presque totalement évacuée. En 1922, la commune qui se reconstruit ne compte encore que 800 habitants.



Après 4 années de conflit, presque tous les bâtiments de la commune sont détruits ou endommagés.

En 1914, la mairie, appelée maison commune, se situe sur l'actuelle place des Combattants, à l'angle de la rue du



Pont qui mène en BELGIQUE.

Elle est reconstruite après guerre, c'est le bâtiment qui abrite maintenant la médiathèque. L'Hôtel de Ville actuel la remplace en 2006.

SITE N° 3 LE PONT



Vous êtes maintenant sur la ligne de front stabilisée à partir de fin octobre 1914.

La première ligne allemande longe la LYS sur la rive française.

La première ligne anglaise se situe au-delà du pont, en BELGIQUE, vers le lieu-dit « **Le Touquet** ».

Du déclenchement de la guerre, début août 1914 à la fin septembre de la même année, le mouvement des troupes allemandes, qui passe plus à l'Est

vers Maubeuge, ne touche pas la région lilloise.

Après la **Bataille de la Marne**, au Nord-est de PARIS, qui stoppe les troupes du **Kayser**, s'engage la « Course à la mer ». Les armées qui s'affrontent en tentant de se contourner l'une l'autre par l'Ouest, finissent par atteindre la mer du Nord sur la côte belge.

Les soldats allemands font alors leur première apparition à FRELINGHIEN, le 4 octobre 1914, au début de l'après-midi. C'est une forte patrouille de cavalerie. Elle est en mission de reconnaissance pour savoir où se trouve l'adversaire.



Elle passe le pont métallique de l'époque construit à la fin des années 1870.



Elle est attaquée au niveau du **Touquet** (à quelques centaines de mètres en BELGIQUE) par des cuirassiers français venus d'ARMENTIERES.

Du 5 au 9 octobre, se succèdent des duels d'artillerie. FRELINGHIEN est tenue par les Français. Le 9 au matin, les troupes françaises partent ainsi que tous les hommes susceptibles d'être appelés sous les drapeaux. Dans l'après-midi, les patrouilles allemandes arrivent. C'est le début de l'occupation de la

commune qui durera presque 4 ans.

Le 10 octobre, un corps d'armée allemand venant de MESSINES (Belgique) et se dirigeant vers LILLE passe par le pont du bourg et le **Pont Rouge** situé à 3 km au Nord du village, à la limite de la commune de DEULEMONT.

L'écoulement ininterrompu des troupes dure 9 heures.



Le 15 octobre, les hommes du village encore présents sont emmenés par les Allemands pour creuser des tranchées face à HOUPLINES.

Une haute barricade en chicane sera ensuite installée par les occupants à l'entrée de la rue du Pont. Le pont lui-même est détruit. Il sera reconstruit après la guerre et de nouveau détruit en 1940.

Le pont actuel, avec ses arches en béton, est inauguré en 1961.

SITE N° 6 LA STÈLE

Vous êtes maintenant au niveau de la tranchée de la 1ère ligne britannique après avoir traversé ce qui était le no man's land depuis la borne n°5.

A 200 m. à l'ouest, les lignes britanniques franchissent la rivière LYS pour s'enfoncer en BELGIQUE et rejoindre le saillant d'YPRES à une vingtaine de kilomètres puis la Mer du Nord en prenant appui sur le fleuve YSER.

Sur la commune de FRELINGHIEN, en limite de la commune voisine d'HOUPLINES, le système de tranchées britanniques comprend 3 lignes sur une profondeur de 100 à 200m.

La première ligne permet de déceler directement l'ennemi par l'observation et l'écoute et d'appliquer des tirs tendus. La seconde ligne, appelée ligne d'appui, permet des tirs courbes en avant de la 1ère ligne ou d'opposer une nouvelle résistance si la 1ère ligne est franchie. Enfin la tranchée de soutien où peuvent être positionnées les troupes en réserve avec les ravitaillements.

La stèle, visible à cet emplacement, a été inaugurée le 11 novembre 2008 en présence des descendants des officiers qui commandaient les troupes des deux camps : le major Miles STOCKWELL et le Baron Joachim Von SINNER pour commémorer la trêve qui eu lieu à l'occasion de Noël 1914.

Cet épisode est connu au travers d'un certain nombre de témoignages dont voici l'essentiel :

*« Le matin de Noël 1914, tout était calme. Plus de tirs. Un des sous-officiers de la compagnie A du **Royal Welsh Fusiliers** dressa une planche avec l'inscription « Joyeux Noël ».*

*Les Allemands de la compagnie de mitrailleuses du **6ème Jäger Battalion** prussiens qui occupaient la brasserie LUTUN en face firent de même.*

Vers midi, un soldat allemand avança dans la brume le long du chemin de halage les mains en l'air. Un soldat gallois le rejoignit. Ils se serrèrent la main et le Prussien offrit une boîte de cigares. D'autres Allemands sortirent des tranchées.

Les Gallois, qui avaient interdiction formelle de faire de même, se mirent alors à lancer des boîtes de bœuf en conserve, de la confiture ... Les Allemands crièrent de ne pas tirer, qu'ils ne voulaient pas se battre ce jour-là.

Ils hissèrent un tonneau de bière sur le parapet et le roulèrent dans le no man's land.

*Le commandant de la compagnie A du **Royal Welsh Fusiliers**, le capitaine STOCKWELL raconte qu'il grimpa sur le haut de la tranchée et cria en allemand qu'il souhaitait voir le commandant de la compagnie adverse. Selon le témoignage d'un soldat gallois, de nombreux fusiliers avaient déjà quitté leur tranchée pour rejoindre les Allemands, si bien que la situation s'était imposée au capitaine STOCKWELL. Le capitaine Von SINNER, commandant la compagnie prussienne, vint à la rencontre du capitaine gallois sur le No-man's Land. Les deux officiers se saluèrent réglementairement.*

STOCKWELL indiqua qu'il avait ordre de ne pas conclure d'armistice et qu'il était risqué pour les troupes allemandes d'être à découvert. Von SINNER acquiesça et, ayant reçu les mêmes ordres, renvoya ses hommes dans leurs lignes. Cependant tous les deux se mirent d'accord pour une trêve jusqu'au matin suivant. STOCKWELL offrit du pudding à Von SINNER et à ses officiers subalternes qui l'avaient rejoint. Ceux-ci offrirent des bouteilles de bière et tous trinquèrent.

La soirée du 25 décembre et la nuit suivante, aucun coup de feu ne fut tiré. Le 26 au matin, STOCKWELL escada la tranchée, tira trois coups en l'air et déploya un drapeau avec l'inscription « Joyeux Noël ».

Von SINNER tira aussi trois coups en l'air. La guerre avait repris.

Pourtant tout resta calme hormis de nombreuses exclamations vantant la qualité de la bière française. La paix régna encore toute la journée, ponctuée par des chants gallois et allemands !



SITE N° 5 RUE DU BON COIN

Ici la 1ère ligne allemande occupe les jardins des maisons de la rue du Bon Coin (rangée vers HOUPLINES). Cette 1ère ligne se prolonge vers PERENCHIES en suivant le chemin reliant les deux agglomérations.



Par rapport au paysage visible vers le Sud-ouest à l'époque dans la direction d'HOUPLINES, des aménagements notables ont été réalisés. Les prairies ont été remplacées par le stade, les étangs, la plaine de jeux, le centre équestre, la nouvelle route vers PERENCHIES, le pont qui relie la FRANCE et la BELGIQUE et les habitations en bord de rivière.

En ce point de front, la distance entre les tranchées de 1ère ligne des troupes qui se font face, est la plus faible du secteur : quelques dizaines de mètres. Les soldats des deux camps peuvent sans difficulté entendre les conversations du quotidien des uns et des autres.

Comme à chaque fois que possible, les Allemands ont choisi de creuser leurs tranchées en hauteur par rapport aux lignes adverses. Le dénivelé est alors, à cet endroit, de quelques mètres.

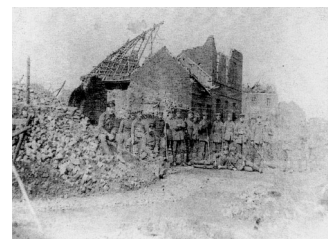
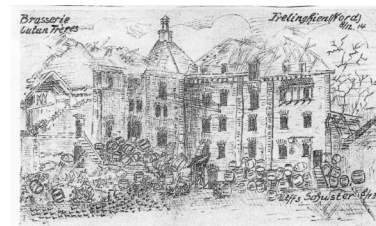


Cette situation est doublement avantageuse : l'observation et les tirs sont plus aisés et le drainage des eaux pluviales facilité permet de vivre plus au sec.

SITE N° 4 LA BRASSERIE LUTUN

D'octobre 1914 aux offensives de 1918, la LYS à FRELINGHIEN constitue l'extrémité Ouest du front sur le territoire français.

Depuis le JURA, le front rejoint la Mer du Nord en BELGIQUE en courant sur 700 km.



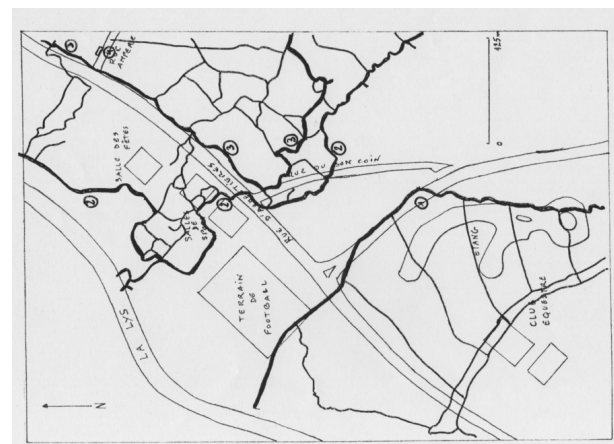
De cette borne, la 1ère ligne allemande suit la rive droite de la rivière jusqu'au quartier du **Blanc - Mesnil**, construit en 1971, à environ 1km vers le Nord.

Une brasserie existait avant 1914 à cet endroit. Elle est occupée dès octobre 1914. Lorsque la guerre s'achève, elle est en ruine. Elle ne sera pas reconstruite.

C'est dans cette brasserie que sont récupérés les fûts de bière offerts par les soldats allemands le jour de Noël 1914, aux Gallois qui leur font face.

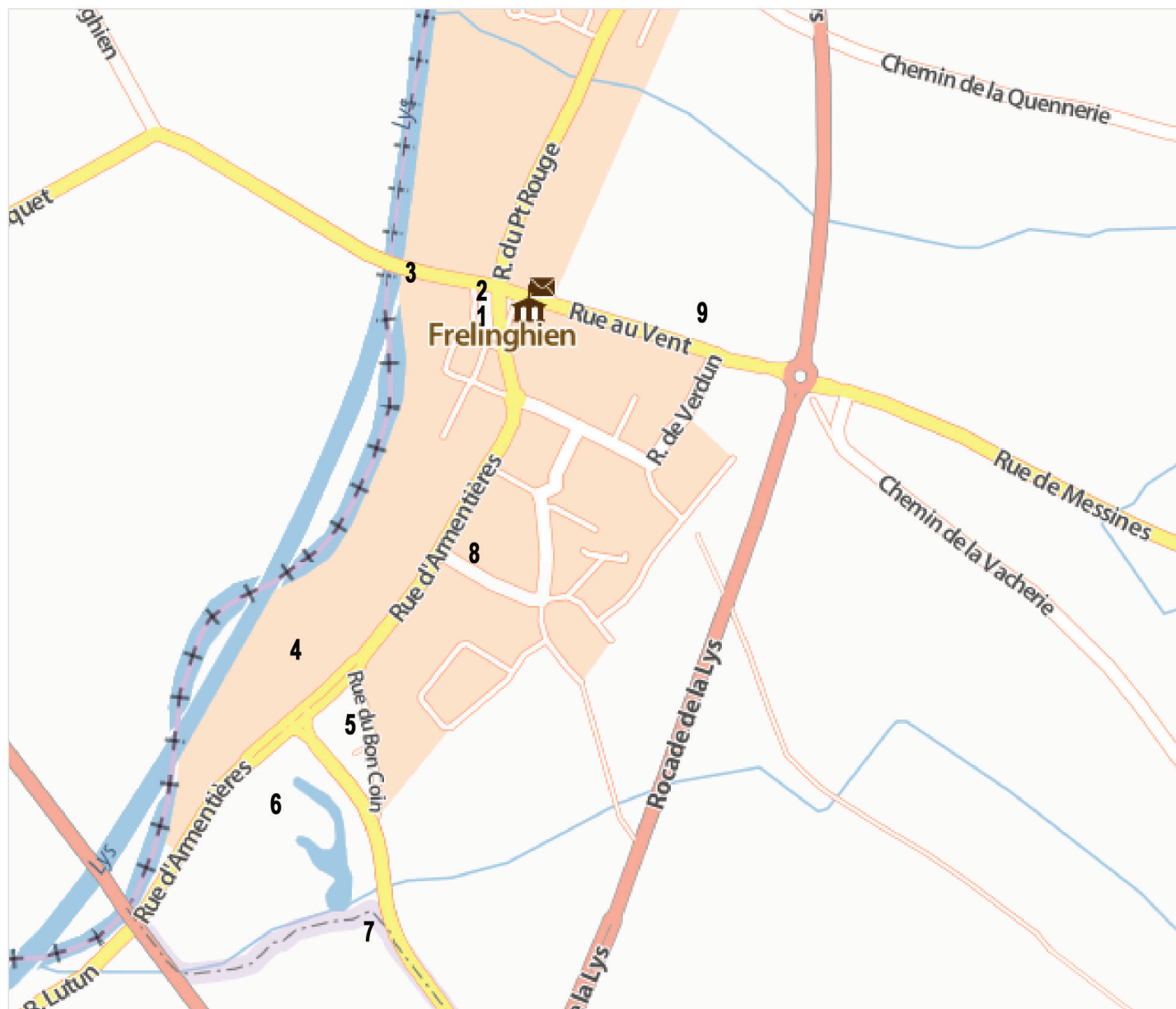
La 1ère ligne britannique se situe à 150 m vers le Sud-ouest, à la limite du terrain de football d'honneur et du lotissement construit en 2012.

Des vestiges de tranchées ont d'ailleurs été mis à jour lors des terrassements au niveau des jardins qui longent le terrain de football.



Plan du réseau des tranchées dans la partie Sud du village de FRELINGHIEN et en limite Nord du village d'HOUPLINES d'après une carte d'état-major britannique d'octobre 1917.

PLAN DU CIRCUIT DE MÉMOIRE



LÉGENDE

- 1 - EGLISE - page 2
- 2- MONUMENT AUX MORTS - page 3
- 3 - LE PONT - page 4
- 4 - BRASSERIE LUTUN - page 5
- 5 - RUE DU BON COIN - page 8
- 6 - STELE TREVE -page 9
- 7 - TRANCHEE RECONSTITUEE -page10
- 8 - CASEMATE - page 11
- 9 - CIMETIERE - page 12